

Le jardin de la passion

L'église Saint-Martin m'est apparue comme un corps en déséquilibre ; prise au centre de nombreux carrefours entre Harfleur et Fleurville, assiégée de lumière, cette halle consacrée a du mal à trouver et à offrir le repos.

Si ce projet m'intéresse c'est qu'il ne s'agit pas ici de déposer une oeuvre portée par la majesté d'un cadre mais au contraire de proposer un cadrage des sens.

C'est aussi l'occasion de dévoiler l'importance du Sacré dans mon travail d'artiste.

UN CHEMIN

Une scénographie ancestrale.

Dans l'église de Saint-Martin, il n'y a pas d'allée centrale menant au coeur, mais l'affirmation d'un déambulatoire qui a pris naturellement sa place au cours des années.

En effet comme l'abbé Héronnelle me l'a expliqué les processions, cortèges et autres cérémonies religieuses entrent par la grande porte, utilisent l'allée qui se présente à eux, tournent devant l'autel et sortent par la troisième allée laissant au centre les fidèles venus assister au mariage, au baptême ou aux funérailles.

Ce parcours, ces déplacements circulaires sont uniques, ils incitent le visiteur du lieu à longer les vitraux comme s'il était guidé sur un chemin bordé de fenêtres ouvrant sur un paysage.

Pour moi, le vitrail est une vue offerte, destinée à favoriser le recueillement et à recentrer la parole du prêtre.

Par ailleurs, comment partager un corps déjà partagé, amputé, aux pans de mur déjà tombés et dont la moitié reste à construire ? Dans cette architecture gothique élancée et blessée, il m'est impossible d'opérer de nouvelles coupures verticales.

UN CIEL

Un couché de soleil aux couleurs de Saint-Martin.

Peut-être faut-il simplement, encore là, se rapprocher du paysage et rendre hommage à la place qu'a eue autrefois cette église comme Amers. Les églises proches des côtes étaient souvent peintes en deux couleurs, partagées dans leurs hauteurs, elles avaient l'importance de nos phares d'aujourd'hui.

Il faut se souvenir aussi de la ligne d'horizon scrutée par les marins en partance, afin d'évoquer par ces vitraux les grands espaces de contemplation naturels qu'offre la région Haute-Normandie.

Une ligne horizontale où le ciel rencontre la terre, une séparation marquée, mais aussi franchie par Saint-Martin lorsqu'il offre la moitié de son manteau rouge au pauvre en mettant pied-à-terre ; une ligne de réconciliation.

Il sera donc question d'horizon, de ciel, de paysage, de terre, de partage, de chemin.

Je vous propose un travail d'aquarelle sur la totalité des vitraux. Ce sera pour moi l'occasion de créer une oeuvre d'une taille exceptionnelle, mes oeuvres sur papier étant habituellement de petites tailles et secrètes. Je vais retranscrire leur fragilité et leur intimité à une nouvelle échelle, et cela grâce à l'aide sensible du maître verrier Jean-Dominique Fleury.

Cette aquarelle géante de couleurs Rouge, Rose, Magenta unifiera l'espace. Nous serons comme entourés par un coucher de soleil, comme protégés par une couronne, comme enveloppés dans un manteau rouge.

Un horizon de lumière dorée, affirmera le partage entre le ciel et la terre, créant ainsi un cercle d'or tout autour de l'édifice.

La lumière entrera dans l'église en grande partie par le rayon doré soulignant de ce fait le coucher de soleil de verre rougeoyant, ainsi les dentelles d'architecture gothique pourront se développer librement dans la couleur pure.

Cette prise radicale de l'espace mettra en évidence les inspirations florales de ce gothique flamboyant. Des fleurs qui ont jadis donné naissance aux rosaces, baies en forme de rose telle que nous les connaissons aujourd'hui dans les grandes cathédrales. Le Gothique comme architecture de fleurs savantes est un hommage au Jardin du Paradis.

UN JARDIN

Pour les Stations de la Croix.

Comme un miroir à ce ciel de passion, renforçant le sentiment de mouvement concentrique, une autre aquarelle aux couleurs de terre, Brune, Sienne et Ocre, formera à son tour un ruban sous l'horizon.

Sur cette terre peinte seront discrètement et délicatement parsemées des fleurs, comme dans le Jardin de Marie. •

Ces fleurs isolées, nous les avons vues souvent dans les peintures de la Renaissance, sur le bord des routes ou dans les Jardins des Simples, nous les reconnaissons mais en avons pourtant perdu la pertinence des symboles. Elles sont isolées comme les mots d'une histoire oubliée.

Si l'on donne à la baie centrale la place du choeur et que l'on suit le parcours le long des quatorze autres baies de Saint-Martin d'Harfleur, il nous vient à l'esprit le dernier chemin emprunté par le Christ et les quinze vitraux deviennent pour chacun autant des Stations.

Tout comme Saint-Martin, c'est à terre que le Christ tombe, et c'est sur cette terre que ses blessures se transforment en fleurs ; une ou deux fleurs par Vitrail viendront dessiner des allégories de la Passion.

Le chemin de croix se fera donc au fil des fleurs et nous y retrouverons leurs langages cachés, en voici quelques exemples :

Station I - Jésus est condamné à mort - l'aubépine est tressée en couronne d'épine...

Station VI - Véronique essuie le visage du Christ - La Véronique, petite fleur bleue commune porte en elle l'empreinte des deux yeux du Christ...

Station XII - Jésus meurt sur la croix - Les coquelicots figurent les gouttes de sang au pied de la Croix...

Station XV - La Primevère sauvage par son trousseau de clochettes jaunes rappelle les Clefs du Paradis...

UN CHŒUR

Des vitraux sculptures.

Pour achever cette évocation du projet et afin d'axer le regard sur la baie centrale comme choeur et comme dernière station, rappelons le second miracle de Saint-Martin, dont les bras dénudés, pendant le Saint Sacrifice, furent soudain couverts de bracelets d'or et de pierreries apportés par des anges.

Comme en lévitation tout autour de la nef, accrochées aux barlotières, une cinquantaine de sphères de verre soufflé à l'or viendront dessiner des formes symboliques et apporter un nouveau volume à la totalité des quinze vitraux.

Par ce geste de sculpteur, l'image plane fera un pas vers nous, comme pour embrasser l'espace.

Si la nef se nimbe de ces *globes de feu* c'est pour mieux amplifier le sentiment de recueillement.

- La baie numéro 6 qui est dans la chapelle consacrée à Saint-Martin correspond à la Station XII où « Jésus meurt sur la Croix ». Elle recevra en son centre une croix d'or.

- La baie numéro 9 correspondant à la Station V où « Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa Croix » recevra deux petites croix jumelles symboles de cette croix partagée dans la souffrance, symboles aussi du partage chez Saint-Martin. - La baie numéro 15, Station VIII, où « Jésus rencontre les femmes de Jérusalem » portera la constellation de la grande ourse comme un hommage aux grands navigateurs rappelant à tous qu'Harfleur a été un grand port.

- La baie numéro 0 où « Jésus est ressuscité » sera, paré d'un grand collier de perles de verre, enrichi de feuilles d'or, dessinant une gloire.

Ce projet est l'occasion unique d'affirmer le caractère Sacré de cette forme de mandorle qui est récurrente dans mon travail et qui depuis toujours évoque, pour moi, le corps absent.

Le volume et la sensualité des perles de Murano apporteront, à ce choeur vitrail où Jésus ressuscite en jardinier, la tentation charnelle à laquelle seul le *noli me tangere* peut répondre.

Harfleur, Fleurville, le Jardin de la Passion.